JEAN-FRANÇOIS **COMMENT** 100 Ans

2019
Centenaire Jean-François Comment

Poudre solaire, 60x150, 1995-96

1 artiste international

profondément attaché à sa région natale, l'Ajoie

1 monographie

410 pages pour retracer en images l'ensemble de l'œuvre

1 grande exposition rétrospective sur 3 lieux

La figuration 1936-1953, Musée de l'Hôtel-Dieu (Porrentruy)
De la figuration à l'abstraction 1953-1962, Musée jurassien des Arts (Moutier)
L'aventure de l'abstraction 1962-2002, Halle des expositions (Delémont)

2 expositions thématiques

Livres d'artiste, Bibliothèque cantonale jurassienne (Porrentruy)
Les voyages, Fondation FARB (Delémont)

1 Place

Inauguration de la place Jean-François Comment à Porrentruy

JEAN-FRANÇOIS COMMENT 100 Ans

Sommaire

Jean-François Comment, une vie à l'œuvre p. 3

Il aurait eu 100 ans en 2019 p. 4

Une importante monographie p. 5

Une grande exposition rétrospective p. 6

Deux expositions thématiques p. 8

Une place Jean-François Comment p. 9

Visuels presse p. 10

Expositions p. 23

Biographie p. 27

Citations p. 29
(Jean-François Comment, Anne Schild, Marcel Joray, Valentine Reymond, Gérard Comment, Françoise Jaunin, Alexandre Voisard, Éric Marty, Jean-Pierre Monnier, Bernard Comment)

Partenaires p. 33

Contacts p. 34

Jean-François Comment, une vie à l'œuvre

À l'atelier, années 1970

Jean-François Comment (1919-2002), peintre jurassien de renommée internationale, a choisi de rester dans sa ville natale, Porrentruy, et d'y travailler toute sa vie, entouré des paysages qu'il aimait tant.

Refusant la tentation de Bâle, Paris ou New-York comme ses galeristes (dont Ernst Beyeler), ses collectionneurs et son succès ont souvent pu le lui suggérer, il a toujours exprimé son attachement à l'Ajoie et son engagement pour le Jura dans la lutte autonomiste.

De la figuration vers l'abstraction, selon une pratique acharnée de la peinture, Jean-François Comment peignait à l'huile, utilisait beaucoup la térébenthine, travaillant au pinceau, mais aussi au tube, au racloir, à la spatule, au gicleur, au doigt, croisant deux tendances antagonistes et toujours présentes : un expressionnisme véhément, et une intériorité calme, retenue. Il alternait la pratique du chevalet et la peinture à l'horizontale (à même le sol, ou sur des tables basses), jouant des coulures, des couches superposées.

Jean-François Comment a aussi travaillé l'aquarelle. Il s'engageait pour une assez longue période dans cette pratique, selon une exécution rapide, impulsive, qui excluait le repentir. Cette technique a longtemps (en particulier dans les années 1960 et 1970) été pour lui un champ d'expérience ou d'expérimentation où se cherchaient, dans la fulgurance de l'instant, de nouvelles pistes ensuite mises en œuvre sur des toiles.

Toujours dans une même quête insatiable de la lumière, l'artiste a également réalisé des vitraux et des monotypes.

L'œuvre est aujourd'hui conservée dans des collections publiques ou privées, ou propriété de la Fondation Jean-François Comment.

JF Comment au travail, années 1970

Il aurait eu 100 ans en 2019

Empreintes discrètes, 1997-98, huile sur toile, 60 x 70 cm

C'est l'occasion d'honorer sa mémoire et de mettre en lumière, redécouvrir, découvrir ou faire découvrir son œuvre magistrale.

Six événements marqueront cette année de centenaire à partir de mai et juin 2019.

- La parution d'une monographie de 410 pages sur l'ensemble de son œuvre avec plus de 360 reproductions

- Une rétrospective dans trois lieux :

  La figuration 1936-1953, au Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy

  De la figuration à l'abstraction 1953-1962 au Musée jurassien des arts à Moutier

  L'aventure de l'abstraction, 1962-2002 à la Halle des expositions à Delémont scénographiée par Patrick Bouchain

- Deux expositions thématiques :

  Livres d'artiste à la Bibliothèque cantonale jurassienne à Porrentruy

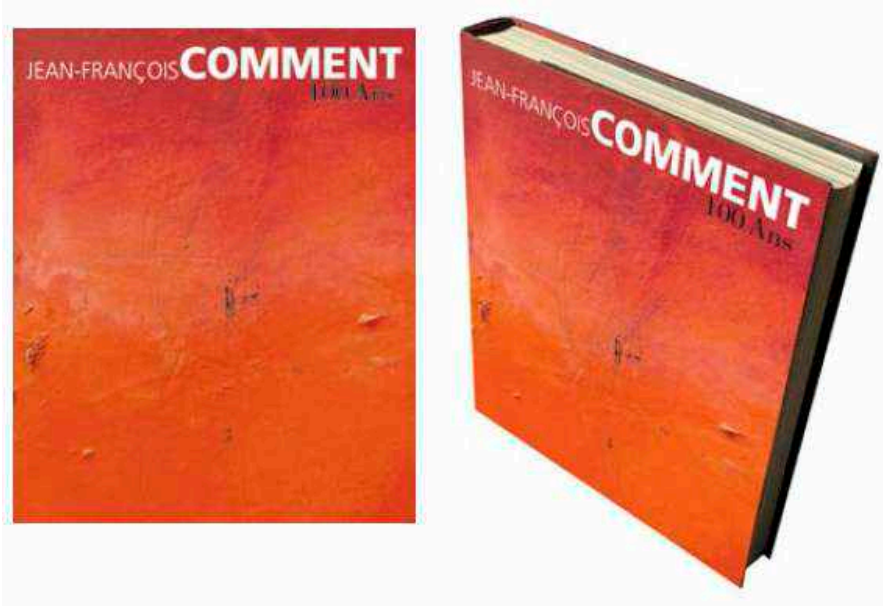
  Les voyages à la Fondation FARB à Delémont

- L'inauguration d'une place qui portera son nom à Porrentruy

Le Centenaire est l'occasion rêvée de faire vivre une œuvre entièrement portée par la quête de la lumière et de la couleur.

Une importante monographie

Monographie de 410 pages, avec 7 dépliants



Format : 25,5 x 30 cm
Relié avec jaquette
Impression en 10 couleurs sur papier Munken 150g
dont un bleu fabriqué spécialement au Japon

Textes d'Éric Marty, Bernard Comment,
Valentine Reymond, Anne Schild, Gérard Comment.

Environ 427 œuvres reproduites (Tableaux, aquarelles, monotypes) et **41 vitraux** + Photos d'archives.

Coédition : Fondation Jean-François Comment, Musée jurassien des Arts de Moutier, Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy.

Toutes les périodes de son œuvre sont ici restituées, des débuts, vers le milieu des années 1930, jusqu'aux dernières toiles de 2002. On découvre d'abord la période figurative, puis la défiguration progressive, et enfin la longue période abstraite, dès 1961, avec des évolutions marquantes et un allègement progressif de la matière picturale. Les plus grands tableaux, notamment les diptyques et les triptyques, sont reproduits sur des pages dépliantes, pour en restituer toute la puissance. Le défilé chronologique des toiles est ponctué par les séries d'aquarelles (et de monotypes). Au cours des années 1980, l'artiste finit par diluer tellement la peinture à l'huile dans la térébenthine qu'elle devient elle aussi une sorte d'aquarelle, et le champ immédiat de l'expérimentation.

Une sélection exigeante des meilleurs œuvres sur toile et sur papier fournit la matière de ce livre, avec une qualité de reproduction optimale grâce aux techniques les plus innovantes de la prise de vue (André Morin), de la photogravure (PrintModel) et de l'impression (Atar Roto Presse à Satigny). L'essentiel des tableaux, appartenant à des collections publiques ou privées, a fait l'objet d'une nouvelle campagne photographique pour la circonstance, afin de garantir la plus haute qualité.

PRIX DE VENTE PUBLIC : 50 Frs pendant les expositions puis 75 Frs après le Centenaire.

Une grande exposition rétrospective à partir du 15 juin 2019
Vernissage Samedi 15 juin 2019

Église St-Germain à Porrentruy, 1946,
huile sur toile, 42x59 cm

La figuration, 1936-1953
Musée de l'Hôtel-Dieu, Grand-Rue 5, 2900 Porrentruy
Du samedi 15 juin au dimanche 24 novembre 2019,

Formé par Willy Nicolet puis à la Kunstgewerbeschuhle de Bâle, Jean-François Comment s'émancipe petit à petit de ses influences, dont celle de Picasso, pour forger un style personnel, fait d'énergie dans le pinceau. Il s'adonne aux portraits, aux nus, mais aussi aux paysages, ceux de l'Ajoie en particulier. Quelques voyages (Paris, Provence, Barcelone) nourrissent et complètent sa palette avec des couleurs plus vives. Et des événements, comme le cirque. Il pratique la peinture à l'huile, l'aquarelle, le lavis et le monotype. Au début des années 1950, il commence à abandonner la perspective, premier pas vers la non-figuration.
Commissaire d'exposition : Anne Schild.

La grande forêt, 1957, huile sur toile, 160x208 cm

De la figuration à l'abstraction, 1953-1962
Musée jurassien des arts, 4 rue Centrale, 2740 Moutier
Du samedi 15 juin au dimanche 10 novembre 2019

Selon un processus qui s'accélère avec la première expérience du vitrail (dès 1955 pour les projets des vitraux de la Chapelle de l'hôpital de Porrentruy qui seront posés en 1959), Jean- François Comment s'affranchit progressivement du motif. L'expérience du choix des dalles de verre rejaillit dans les aquarelles et la peinture. La profondeur de champ est ramenée à la surface, les figures se décomposent, et bientôt le motif s'absente, définitivement ou presque. Cette période cruciale permet au peintre d'affirmer son propre langage, son propre univers.
Libéré de la figuration, il entre dans une période mouvementée, où la matière picturale tient un rôle central. La couche est épaisse, la tonalité est souvent sombre, le geste est emporté. Dans cette période très innovante, l'aquarelle réalisée par longues séries commence à jouer un rôle déterminant : elle permet les audaces et les innovations qui vont ensuite inspirer la peinture sur toile, comme un détonateur.
Commissaire d'exposition : Valentine Reymond.

L'aventure de l'abstraction, 1962-2002
Halle des expositions, Rue Émile Boéchat 60, 2800 Delémont
Du samedi 15 juin au dimanche 11 août 2019
Scénographie : Patrick Bouchain

Soleil jaune, 70 x 80 cm, 1998-2002

Après la période sombre et empâtée des débuts dans l'abstraction, qui correspond aussi au combat pour l'indépendance du Jura, la peinture intègre des formes récurrentes, comme le cercle ou le triangle, qui viennent complexifier les gestes et coulures de l'emportement.
La gamme de couleurs s'éclaircit vers les années 1970. La géométrie et la symétrie jouent d'abord un rôle fort et structurant, avant que le geste ne se libère et finisse par composer des sortes d'espaces flottants, presque gazeux par moments, comme c'est le cas dans les triptyques (une dizaine) qui figurent parmi les chefs-d'œuvre de l'artiste. La matière s'allège de plus en plus, multipliant d'innombrables couches très fines, fortement diluées à la térébenthine.
La Halle des Expositions, très vaste, permettra d'accueillir des très grands formats d'une sélection d'œuvres sur toile et sur papier, pour rendre compte de quarante ans de création. Deux écrans permettront de voir l'artiste expliquer certaines de ses œuvres. Cette exposition, de durée moindre que les deux autres, sera ouverte du 15 juin au 11 août 2019.
Commissaires d'exposition : Patrick Bouchain et Bernard Comment.

Deux expositions thématiques

De moins grande dimension, elles présenteront des projets plus intimes de l'artiste qui ont joué un rôle important dans son travail.

La liberté, Alexandre Voisard

Livres d'artiste
Bibliothèque cantonale jurassienne,
Rue Pierre-Péquignat 9, 2900 Porrentruy
Du 15 juin au 29 septembre 2019

Projets et étapes de deux livres d'artiste, *La Vie lente* avec Hugues Richard (1965) et *La Liberté* avec Alexandre Voisard (1970).
Une soixantaine de linogravures, lithographies et aquarelles.

L'ensemble de ces documents de l'artiste fait l'objet d'un don de la famille de Jean-François Comment à la Bibliothèque cantonale.

Paysage grec, 1961, aquarelle, 36 x 50 cm

Les voyages
Fondation FARB, Rue de Fer 8, 2800 Delémont
Du 21 juin au 11 août 2019

Dessins, aquarelles et petits tableaux de voyages
(Sud de la France, Bordeaux et pays basque, Espagne, Venise, Grèce, Bretagne, Kenya).

Une place Jean-François Comment

Le 30 août 2019 sera inaugurée à Porrentruy la Place Jean-François Comment qui rebaptisera l'Esplanade des Tilleuls.
Un lieu emblématique pour Jean-François Comment, à mi-chemin entre sa maison natale et le lycée cantonal où il accomplit ses études et en hommage à son amour des arbres qu'il a beaucoup admirés et peints.

Visuels presse

© Fondation Jean-François Comment
Libres de droit uniquement pour la promotion du Centenaire Jean-François Comment.
(HD sur demande : centenairejfc@gmail.com)

Période figurative 1936 - 1953

Autoportrait de JFC – Noël 1937

Fille assise, 1945, huile sur toile, 59 x 48 cm, Musée de l'Hôtel-Dieu Porrentruy

Place Saint-André-des-Arts, 1951, huile sur toile, 76 x 56 cm, coll. privée Delémont

L'hiver, 1946, huile sur toile, 60 x 98 cm, Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy

Église St-Germain à Porrentruy, 1946, huile sur toile, 42 x 59 cm, Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy

Pêcheurs du Pedro, 1951, huile sur toile, 14 ! x 197 cm, Fondation JFC

Jeanne au fourneau, 1952, huile sur toile, 150 x 75 cm, Coll. privée

De la figuration à l'abstraction 1953 - 1962

Pescado fresco, 1953, huile sur toile, 137 x 171 cm

Femme assise, 1955, huile sur toile, 70 x 45 cm

Vue de l'atelier, 1956, huile sur toile, *84 x 116 cm*, Coll. Fondation d'entreprise Bâle

Salon, 1955, huile sur toile, 155 x 130 cm, Lycée cantonal de Porrentruy

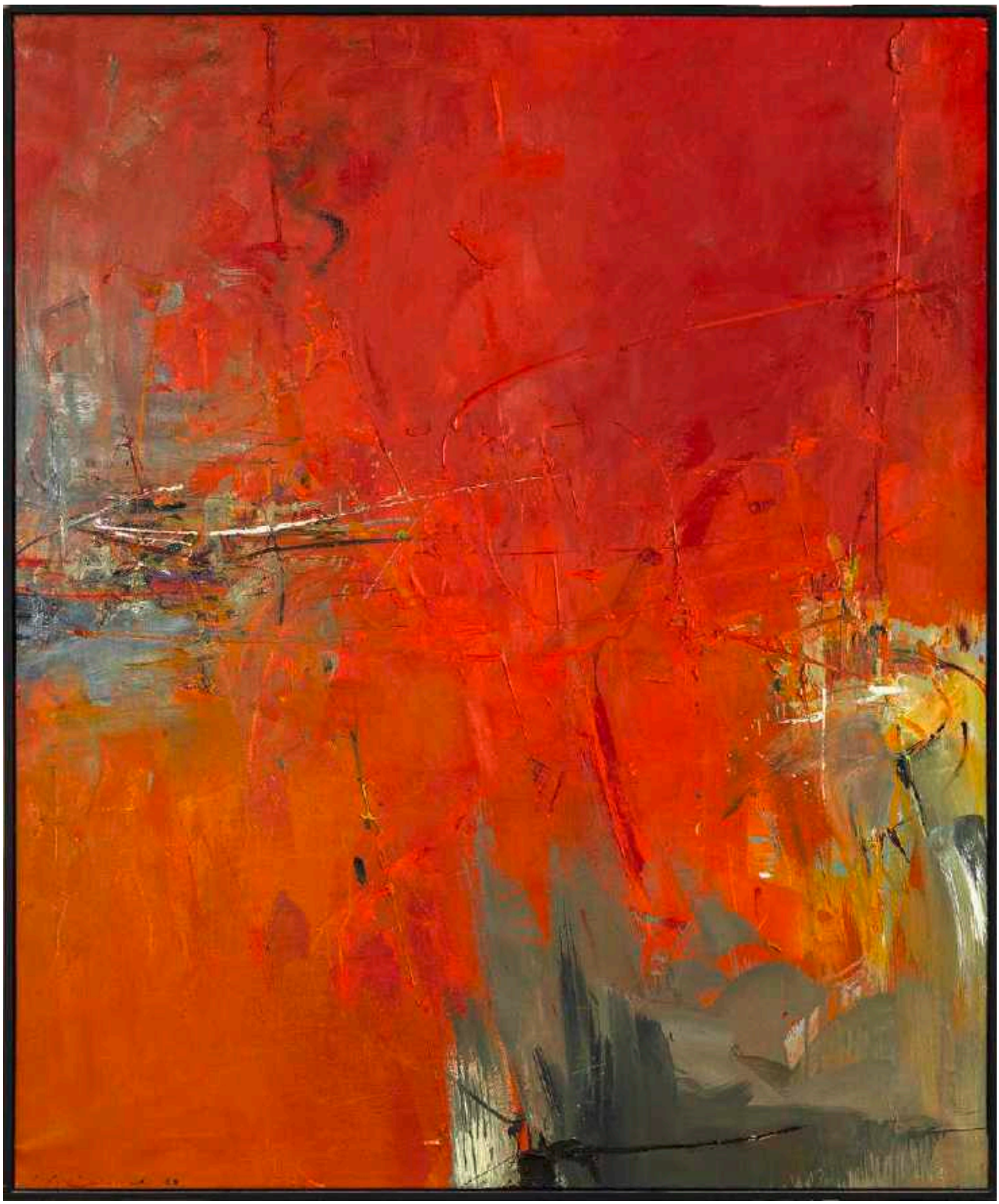
La danseuse de corde, 1957, Huile sur toile, 155 x 75 cm

La grande forêt, 1957, huile sur toile, 160 x 208 cm

L'arbre de mer, 1972-74-78, huile sur toile, 150 x 150 cm

Journée chaude, 1962, huile sur toile, 115 x 115 cm

Solaire orange, 1966, huile sur toile, 115 x 130 cm



Rouge, 1962, huile sur toile, 150 x 125 cm, coll. Privée

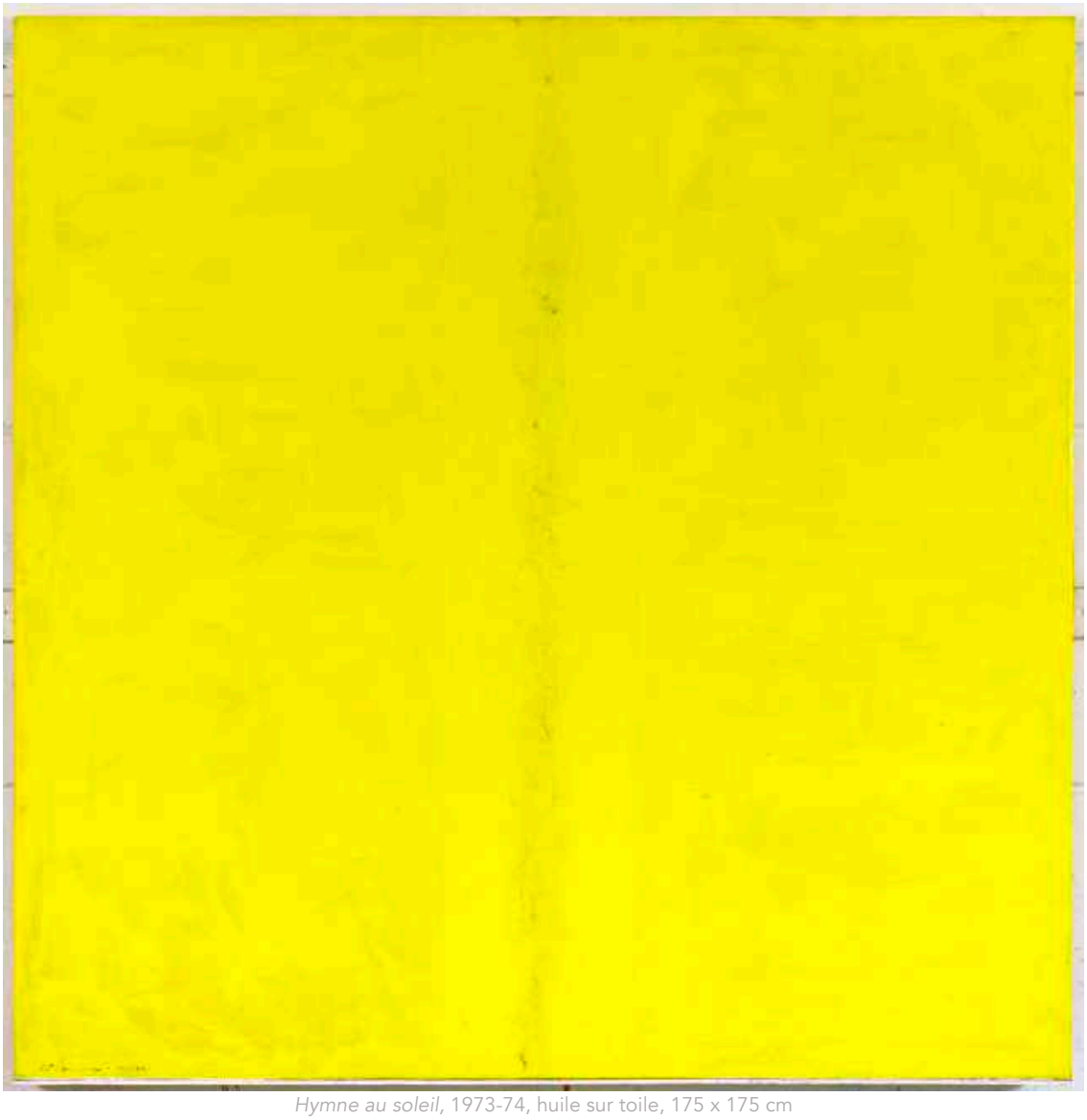
Éclats bleus, 1990-97, huile sur toile, 115 x 130 cm

Griffure blanche, 1994, huile sur toile, 80 x 100 cm, coll. Privée Lausanne

A comme amour, tryptique, 1990, huile sur toile, 150 x 225 cm

Sans titre, 1998-2002, huile sur toile, 60 x 100 cm

Les trois ciels, 1983-85, huile sur toile, 130 x 305 cm



Hymne au soleil, 1973-74, huile sur toile, 175 x 175 cm

Atelier rue Molière 1966

Atelier 1979

Atelier 1996

Expositions & commandes publiques

1936
Tramelan, IIIe Salon jurassien des Beaux-Arts.

1937
Porrentruy, exposition des peintres de l'Ajoie (dix tableaux).

1945
Bâle, Kunsthalle, Exposition de Noël du Kunstverein.

1946
Delémont, galerie Wehrli, première exposition personnelle.
Genève, Musée d'art et d'histoire, Exposition nationale suisse.

1947
Delémont, galerie Wehrli (avec Max Kämpf).
Porrentruy, hôtel de ville, Centenaire de la Société jurassienne d'émulation.

1948
Bâle, galerie Beyeler, première exposition du Kreis 48.

1949
Porrentruy, hôtel de ville.
Thoune, « Kaba », Art du canton de Berne.

1950
Bâle, Kunsthalle, « Kreis 48 ».

1951
Lausanne, Guilde du Livre, exposition personnelle.
Bâle, St. Alban-Saal, « Kreis 48 » (de même qu'en 1952, 53 et 54).
Berne, Kunstmuseum, Exposition nationale suisse.

1952
Reconvilier, Foyer La Colline.
Bâle, galerie « Haus zum Gold ».
Courtemaîche, SEHA, fresque.
Berne, Kunsthalle, « Six artistes jurassiens ».
Lauréat du Prix de la Commission fédérale des Beaux-Arts.

1953
Bâle, Kunstmuseum, bourse Kiefer-Hablitzel (lauréat).
Saint-Imier, Le Manège (avec Lermite).
Delémont, château, « Artistes jurassiens ».
Bienne, Société des Beaux-Arts, Exposition de Noël (puis régulièrement jusqu'en 1978).

1954
Genève, Musée de l'Athénée, « Peintres jurassiens ».
Coire, Musée d'art, « Artistes bâlois ».

1955
Bâle, galerie Beyeler, exposition rétrospective (avec le sculpteur Peter Moilliet).
Bâle, Kunsthalle, « Kreis 48 ».
Olten, Kunstverein, « Jeunes artistes suisses ».
Lausanne, Caveau des 4-z-Arts, « Artistes jurassiens ».
Londres, « Le monde du pétrole » (puis en 1956 à Paris, galerie Bernheim, ainsi qu'à Zurich et Bruxelles).
Berne, Kunstmuseum, bourse Kiefer Hablitzel.

1956
Birsfelden, Usine Shell S.A, fresque.
Lausanne, Musée des beaux-arts, « Salon des jeunes ».
Porrentruy, ancien hôpital, « Six peintres jurassiens ».
Zurich, galerie Palette, « Artistes jurassiens ».
Berne, Kunstmuseum, bourse fédérale des Beaux-Arts (lauréat).
Bâle, Mustermesse, Exposition d'Art suisse.

1957
Berne, Kunsthalle, bourse fédérale.
Bâle, galerie Beyeler, « Aquarelles suisses ».
Neuchâtel, Musée des beaux-arts, « La peinture abstraite en Suisse » (exposition reprise à Schaffhouse et Berlin en 1958).

1958
Bâle, galerie Riehentor.
La Neuveville, Progymnase.
Bâle, galerie Riehentor, « Kreis 48 ».
La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts, Exposition d'automne.
Moutier, école secondaire, « Gravures et aquarelles d'artistes jurassiens ».
Genève, Musée d'art et d'histoire, « Artistes romands ».

1959
Lissone, XIe Premio Lissone.
Porrentruy, centre sportif du Banné, mosaïque.
Porrentruy, chapelle de l'hôpital, vitraux.
Zurich, galerie Walcheturm, « Artistes romands ».
Le Sentier, « Artistes abstraits romands ».
Ascona, galerie La Citadelle, « Artistes abstraits ».

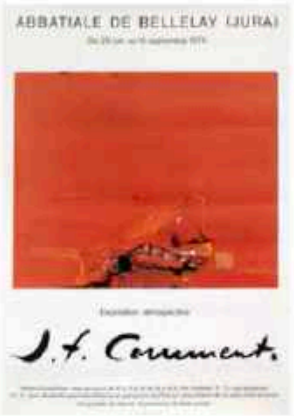
1960
Lucerne, Kunstmuseum, « Wohnen heute ».
Zofingue, « L'art sacré en Suisse ».
Lausanne, galerie Kasper, Prix suisse de l'art abstrait.
Bâle, galerie Riehentor.

1961
Moutier, Club jurassien des Arts, exposition rétrospective.
Stuttgart, galerie Lutz & Meier, « Aquarelles et gravures suisses ».
Leucade, Festival international de Leucade, représente la Suisse.

1962
Bienne, galerie Socrate.
Porrentruy, Lycée cantonal, fresque murale.
Porrentruy, Tour de l'Allaine.

1963
Genève, Musée de l'Athénée.
Bâle, Kunsthalle, « Kreis 48 ».
Tokyo, Biennale de Tokyo (et dans neuf autres villes du Japon).
Torre-Pellice, XIVe Exposition d'art contemporain.

1964
Saint-Imier, Galerie 54
Neuchâtel, Galerie-Club, « Situations romandes 1964 » (avec Baratelli, Hesselbarth, Raetz, Ramseyer et Zaugg).
Lugano, « Artisti nella Piazza » (ainsi qu'en 1965 et 1970).
Lausanne, Exposition nationale, « Ecole bâloise ».
Olten, Kunstverein, « Peintres suisses » (ainsi qu'à Aarau et au Tessin).
Bâle, galerie Riehentor.
Saint-Gall, galerie Zum Gelben Hahn.



1965
Thoune, Thunerhof, « Kunstsammlung der Stadt Thun ».
Moutier, Club jurassien des Arts, « Kreis 48 ».
Bâle, Centenaire de la Coopérative suisse.
Neuchâtel, Musée des beaux-arts, « Écrivains romands ».
Courgenay, église paroissiale, trois vitraux du chœur (ceux des côtés seront réalisés en 1967).

1966
Bienne, salle Socrate, « Kreis 48 ».
Exposition itinérante, « Tendances actuelles de la peinture romande ».
Bienne, Galerie de la Ville, « Sélection66 ».
Saint-Imier, Bâle, Porrentruy,
« Quatre Jurassiens » (avec Coghuf, Lachat et Bregnard).

1967
Berne, Kunstmuseum, bourse cantonale.
Bâle, galerie Riehentor.

1968
La Chaux-de-Fonds, galerie du Manoir.
Cortaillod, « L'art abstrait dans l'industrie ».
Moutier, Quinzaine culturelle, « Chefs-d'œuvre dans les collections privées du Jura ».
Delémont, galerie Paul-Bovée, « Vitraux du Jura ».
Saint-Imier, Galerie 54.
Bâle, Kunsthalle, « Weihnachtsausstellung de Basler Künstler » (dont il réalise l'affiche).

1969
Paris, galerie de l'Université.
Thoune, galerie Aare-Quai.
Delémont, galerie Paul-Bovée.
Bayonne, « Expressions 69 ».
Milan, Exposition internationale d'art graphique.

1970
Cheseaux-Noréaz, château de Champittet, « Panorama de la peinture romande ».
Boston, New York, Philadelphie, « A Group of 8 Swiss Artists », exposition itinérante organisée par le Kunstmuseum de Berne.
Lausanne, galerie du Guet, « Estampes suisses ».
Binningen, Kunstverein, « Maler reisen ».
Bâle, galerie Riehentor.
Bâle, Art 1/70 (devenu Art Basel, foire à laquelle il participe presque chaque année par la suite).

1971
Bâle, St. Alban-Saal, « Kreis 48 ».
Cheseaux-Noréaz, château de Champittet, « 2e Panorama de la peinture romande ».
Bâle, Art 2/71 (Art Basel).

1972
Martigny, Le Manoir, « L'aquarelle en Suisse ».
Sissach, Schloss Ebenrain, « Druck-Graphick von 37 Künstlern der Region ».
Bâle, Art 3/71 (Art Basel).

1973
Berne, Galerie 58 (avec le sculpteur Heinz Schwarz).
Saint-Gall, galerie Ida Niggli, « Art et littérature du Jura ».
Berne, 2e Salon de Mai (Prix Schwar).
Pologne, Autriche, Hongrie, Roumanie, « Peintres et sculpteurs suisses contemporains » (jusqu'en 1974).
Berne, Kunstmuseum, Salon blanc, « Artistes jurassiens ».
Thoune, galerie Aare-Quai.
Bâle, galerie Riehentor.
Bâle, Art 4/73 (Art Basel).

1974
Bellelay, abbatiale, exposition rétrospective.
Bâle, Art 5/74 (Art Basel).

1975
Berne, 3e Salon de Mai (Premier Prix).
Charmoille, Exposition d'été (ainsi qu'en 1979).
Kiev, « Graveurs suisses romands ».
Porrentruy, école secondaire Cuenin, peinture murale.
Porrentruy, chapelle de la maison des sœurs de l'hôpital, vitraux.

1976
Berne, Kunstmuseum, « Anerkennung gestern und heute », Salon blanc.
Bâle, galerie Riehentor.

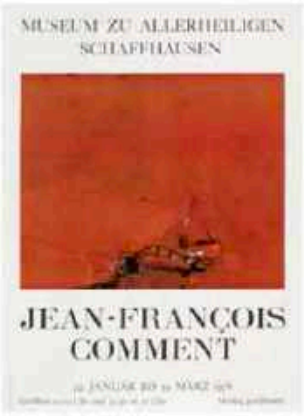
1977
Porrentruy, galerie du Pré-Carré.
Saint-Ursanne, galerie Le Caveau.
Bâle, Mustermesse, « Jura-Art ».
Le Grand Cachot-de-Vent, « L'eau et les rêves » (aquarelles).
Bâle, Art 8/77 (Art Basel).

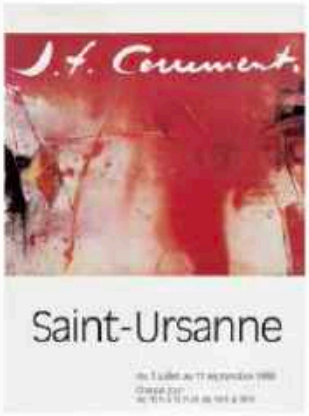
1978
Schaffhouse, Musée « Zu Allerheiligen », exposition rétrospective.
Lausanne, Forum de l'Hôtel de Ville, « Peintres du canton du Jura ».
Thoune, Kunstmuseum, « Thoune reçoit le Jura ».
Zurich, galerie Bürdeke, « Bürdeke zeigt Kunst aus dem Jura ».
Verbier, Exposition internationale pour « Enfants du monde ».
Bâle, galerie Atrium, « Jubilé du Kreis 48 ».
Genève, UBS, « Six artistes jurassiens ».
Schaffhouse, Bâle, Berne et Zurich, « Schweizerkünstler für eine sichere Zukunft ».

1979
Malans, galerie Plantahaus.
Zurich, Pavillon Werd, « 6 jurassische Maler ».
Bienne, Caves du Ring, « Gravures d'artistes jurassiens ».
Martigny, Le Manoir, « Artistes jurassiens ».
Hauterive, Galerie 2016, « Sept artistes jurassiens ».
Jura, SPSAS, Exposition annuelle.
Bâle, galerie Riehentor.

1980
Morges, galerie Couvaloup.
Zurich, Produzenten Galerie, « 7 jurassische Künstler ».
Verbier, Exposition internationale pour « Enfants du monde ».
Thoune, galerie Aare-Quai.
Delémont, SPSAS, Biennale (puis 1983, 85, 87, 89, 91, 93).

1981
Moutier, Musée jurassien des arts, exposition rétrospective (aquarelles).
Moutier, galerie Zahno, exposition rétrospective (aquarelles).
Perrefitte, galerie du Tilleul.
Wattwil, « L'art du Jura ».
Bâle, galerie Riehentor, « 25 ans de la galerie ».





Fribourg-en-Brisgau, Augustinermuseum,
« Collection de la Compagnie d'assurances La Nationale ».

1982
Malleray, église Saint-Georges, vitraux.

1983
Laufon, galerie Bräureikeller.
Carouge (Genève), galerie des Platanes.
Saint-Ursanne, chapelle du home pour personnes âgées, vitraux.

1984
Porrentruy, Banque cantonale du Jura.
Zofingue, « Vier Künstler aus dem Jura ».
Thoune, galerie Aare-Quai.
Bâle, galerie Riehentor.

1985
Liestal, gymnase Bodenacker, exposition rétrospective.
Séprais, galerie Au Virage.
Porrentruy, église Saint-Pierre, vitraux.

1986
Bâle, galerie Atrium, « Kreis 48 ».
Bâle, « Basler Kunst im 20. Jahrhundert aus dem Besitz von Basler Unternehmen ».
Brigue, galerie Zur Matze, « L'aquarelle suisse ».
Genève, Temple de la Fusterie, « Le vitrail dans nos églises ».
Bâle, galerie Riehentor, « Les 30 ans de la galerie ».

1987
Avenches, galerie du Château.
Romont, Musée du vitrail, « 1er Salon des verriers suisses ».
Thoune, galerie Aare-Quai.

1988
Saint-Ursanne, cloître, Musée lapidaire, et galerie Le Caveau, exposition rétrospective.
Bâle, galerie Riehentor, « Oktober Blätter ».

1989
Münchenstein, église catholique, vitraux.
Villars-sur-Glâne, « Vitraux suisses ».
New York, Swiss Institute for Contemporary Art, « Vitraux suisses ».
Allschwil, Im Mühlestall, « Glasmaler der Regio ».
Bâle, galerie Riehentor, « Exposition d'été ».

1990
Bâle, galerie Riehentor.
Bâle, galerie Riehentor, Exposition de Noël.
Hong Kong, « Paintings and sculptures from Switzerland ».
Bruxelles, Crédit Général, « Sept peintres jurassiens ».
Bâle, Mustermesse, « ART ».
Séprais, galerie du Virage, Baz-art.

1991
Cortaillod, galerie Jonas.
Bulx, projets d'étiquettes pour le vin « Clos des cantons ».
Delémont, SPSAS, Biennale.

1992
Interlaken, galerie Spectrum.
République et Canton du Jura, vitrail « Jura ».
Delémont, galerie Apollo.
Cortaillod, galerie Jonas.
Bâle, Mustermesse, Art Basel.

1993
Avenches, galerie du Château.
Bâle, galerie Beyeler, « Magic blue ».
Delémont, SPSAS, Biennale.
Bâle, galerie Riehentor, Exposition de Noël.

1994
Cortaillod, galerie Jonas, exposition personnelle.
Paris, Centre culturel suisse, exposition rétrospective.

1995
Saignelégier, galerie du Soleil.
Saint-Imier, Centre culturel
Genève, temple de Saint-Gervais, vitraux.
Bâle, galerie Riehentor, « De A à Z ».
Bâle, galerie Riehentor, « Trouvailles ».
Porrentruy, « Petits formats ».

1996
Bâle, galerie Riehentor, « De A à Z II ».
Bâle, Mustermesse, Art Basel.

1997
Cortaillod, galerie Jonas.

1998
Martigny, Le Manoir, « Jean-François Comment, 40 ans de peinture », exposition rétrospective.
Avenches, galerie du Château.

1999
Trois expositions rétrospectives pour fêter ses 80 ans:
Chevenez, Espace Courant d'Art, « Période figurative ».
Moutier, Musée jurassien des arts, « Passage de la non-figuration à l'abstraction lyrique ».
Porrentruy, Musée de l'Hôtel-Dieu, « Œuvres récentes ».

2000
Boncourt, Fondation « Les Colombes », vitrail.

2001
Delémont, galerie Paul-Bovée.

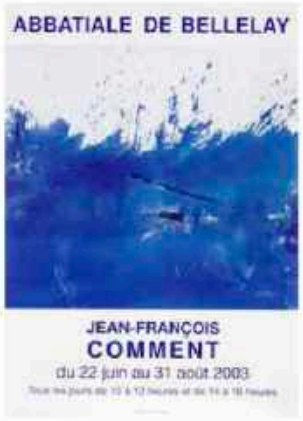
2002
Le Locle, Musée des beaux-arts.
Studen, Fondation Saner, « Collection Camille Bloch, Courtelary ».

2003
Bellelay, abbatiale, « 1974-2002 », première exposition rétrospective posthume.

2004
Cortaillod, galerie Jonas (aquarelles).
Chevenez, Espace Courant d'Art.

2006
Bâle, Baselworld, Salon mondial de l'horlogerie et de la bijouterie.

2008
Moutier, Musée jurassien des arts, « Kreis 48 ».



2009
Porrentruy, Musée de l'Hôtel-Dieu, autour des premiers vitraux de la chapelle de l'hôpital de Porrentruy.
Sion, Musée d'art du Valais,
« Explosions lyriques, la peinture abstraite en Suisse 1950-1965 ».

2010
Porrentruy, hôpital, projets des vitraux à taille réelle (don de la famille de l'artiste).

2012
Chevenez, Espace Courant d'Art.

2014
Cortaillod, galerie Jonas.

2019
À l'occasion du centenaire de l'artiste exposition, une importante rétrospective est organisée dans trois lieux :
Porrentruy, Musée de l'Hôtel-Dieu,
« La figuration, 1936-1953 ».
Moutier, Musée jurassien des arts,
« De la figuration à l'abstraction, 1953-1962 ».
Delémont, Halle des Expositions,
« L'aventure dans l'abstraction, 1962-2002 ».
Cette rétrospective est accompagnée de deux expositions thématiques:
Porrentruy, Bibliothèque cantonale du Jura,
« Archives de *La vie lente* et de *Liberté* ».
Delémont, Fondation Anne et Robert Bloch,
« Les voyages ».

Biographie

(Photo-Bibliographie exhaustive et archives sonores et filmées sur le site : www.jfcomment.com)

1919
Jean-François Comment, fils de James Comment (notaire) et de Marguerite Dietlin naît le 3 août 1919 à Porrentruy. Il passe son enfance et sa jeunesse dans la maison familiale, rue du Temple.

1936
La peinture est déjà au centre des intérêts du jeune homme encore lycéen. Un de ses tableaux, « L'Allaine », est exposé au IIIe Salon jurassien de Tramelan.

1937
Le jeune artiste a installé un atelier dans les combles de la maison familiale.
Dix de ses tableaux figurent dans une exposition des peintres de l'Ajoie à Porrentruy.

1938
Il obtient son baccalauréat au Lycée cantonal de Porrentruy. À l'automne, il entre aux Beaux-Arts de Bâle (Kunstgewerbeschule). Parmi ses professeurs, on mentionnera Arnold Fiechter, qui lui laissera une durable impression, et surtout Georg Schmidt, directeur du Musée de Bâle par la suite, qui suivra avec un intérêt constant l'évolution de son œuvre et lui apportera son soutien.

1939
En juillet, il entre à l'école de recrues de l'armée suisse en tant qu'observateur d'artillerie. Puis c'est la Mobilisation, avec une période au Lac Noir.

1943
Il obtient son diplôme de professeur de dessin et d'histoire de l'art de la Kunstgewerbeschule de Bâle. Séjour de quelques mois à Genève, rue des Chaudronniers et, de retour à Porrentruy.
Son père accepte sa demande de rester six mois de plus à Bâle pour ne faire que de la peinture.
Lors d'une fête, il rencontre Jeanne Deubel, sa future épouse.

1945
Il installe son atelier au dernier étage d'une usine désaffectée, à Belle-Croix, vers la sortie Ouest de Porrentruy.
En décembre, il participe à l'Exposition de Noël du Kunstverein, à la Kunsthalle de Bâle où il exposera régulièrement jusqu'en 1978.

1946-1947
La galerie Wehrli, à Delémont, lui organise sa première exposition personnelle.
La même année, il participe à l'Exposition nationale suisse au Musée d'Art et d'Histoire, à Genève.
En 1947, il expose (avec Max Kämpf) à la galerie Wehrli, à Delémont et participe à l'exposition du Centenaire de la Société jurassienne d'Emulation à Porrentruy.

1948
Il forme, avec Max Kämpf, Hans Weidmann et quelques autres peintres, un groupe d'artistes bâlois, le Kreis 48. Il séjourne à Paris, avec ses amis peintres et Ernst Beyeler, galeriste alors débutant et futur grand collectionneur.
Ernst Beyeler organise la première exposition du Kreis 48 dans sa galerie à Bâle.

1949
Première exposition personnelle à l'hôtel de ville de Porrentruy.
Il participe à l'exposition collective « Kaba », à Thoune.
En septembre, il épouse Jeanne Deubel, avec qui il part en voyage, avec le train 3ème classe, à Marseille, Arles, dans le Roussillon, sur la côte basque et à Bordeaux ; il fait de nombreux dessins et des aquarelles sur place, dont il tirera ensuite plusieurs motifs et idées de tableaux.

1950
Le Kreis 48 expose à la Kunsthalle de Bâle.
Cette même année, il participe avec Marcel Joray et Pierre-Olivier Walzer à la création de l'Institut jurassien des Sciences, des Arts et des Lettres.

1951
C'est une période de critique sociale. Il réalise la série des *Putains*.
Le « Kreis 48 » expose à la St. Alban Saal à Bâle (de même qu'en 1952, 53 et 54).
La Guilde du Livre de Lausanne lui organise une exposition personnelle et il participe à l'exposition nationale suisse au Kunstmuseum, Berne.
Il séjourne à Paris. Puis en septembre, voyage en Espagne, à Séville, Cadix, etc.

1952
Il réalisation une fresque à Courtemaîche, sur le thème de l'eau, pour la SEHA.
Il expose au Foyer à Reconvilier et participe à l'exposition collective « Six artistes jurassiens » à Bienne et à la Kunsthalle de Berne.
Lauréat du Prix de la Commission fédérale des Beaux-Arts.
Série de monotypes sur le thème des poissons dans la poêle ou des nus féminins.
En septembre, il voyage en Provence aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

1953
Lauréat de la bourse Kiefer-Hablitzel.
Voyage aux Lecques et à La Ciotat.

1954
Le 21 mai est le jour de la naissance de son premier fils, Gérard et un tableau, presque le seul à porter une date précise, est signé ce jour-là.
Sa première monographie *Jean-François Comment* est publiée par les éditions du Griffon, La Neuveville, dans la collection « L'art suisse contemporain » avec un texte de Marcel Joray et 8 planches couleurs.
Il crée une abondante série de monotypes en couleurs sur le thème du cirque.

1955
Sa première rétrospective est organisée à la galerie Beyeler, à Bâle.
Il peint la série des « Femmes » et celle des « Tables noires ».

1956
Il réalise une fresque dans le réfectoire de l'usine Shell S.A. à Birsfelden et finit les cartons pour les vitraux de la chapelle de l'hôpital de Porrentruy, auxquels il pensait déjà en 1955.
Lauréat de la Bourse fédérale des Beaux-Arts, au Kunstmuseum de Berne, et expose au « Salon des jeunes », au Musée des Beaux-Arts de Lausanne.
Il découvre, à la Kunsthalle de Bâle, les peintres américains du moment, Pollock, Rothko, De Kooning, Still, exposés par Arnold Rüdlinger.

1957
Il voyage en Italie (Venise, Ravenne).

1958 - 1960
Sa carrière est lancée. Il participe au XIe Premio Lissone (en Italie).
En 1959, il réalise une mosaïque à l'entrée du Centre sportif du Banné à Porrentruy.

1960 - 1965
Le 20 avril 1960, c'est la naissance de son second fils, Bernard.
Lauréat du Prix suisse de l'art abstrait à la galerie Kaspar à Lausanne.
Rétrospective au Club Jurassien des Arts, à Moutier, avec un catalogue ; il représente la Suisse au Festival International de Leucade (Grèce).
Voyage en Italie (Bologne, Ravenne, Florence, Sicile, Calabre et dans les Pouilles).
En 1962, il peint deux tableaux d'une force remarquable : *Chaude journée* et *Rouge*.
Réalisation d'une très grande fresque murale à l'École cantonale de Porrentruy (aujourd'hui appelée Lycée cantonal).
En 1963, il représente la Suisse à la Biennale de Tokyo (et dans neuf autres villes du Japon).
En avril 1964, voyage en Espagne et sur la côte basque.

1965-1969
En 1965, il déménage dans la maison nouvellement construite par l'architecte Roland Studer (La Chaux-de-Fonds), rue de la Molière à Porrentruy, à la lisière sud-est de la ville, au milieu des pâturages et en dessous de la forêt de la Perche.
Il crée les vitraux de l'église paroissiale de Courgenay, dont la deuxième tranche (les petits vitraux latéraux) sera réalisée deux ans plus tard, en 1967.

1970
Il publie de *La Liberté*, un port-folio tiré à cent exemplaires avec six lithographies de Jean-François Comment comportant des poèmes d'Alexandre Voisard (l'intégralité du tirage a été vendue par souscription).

1971
En 1971, la Télévision Suisse Romande lui consacre un « Portrait d'artiste » de 60' réalisé par Jean-Louis Roy avec des entretiens menés par Pierre Gisling.

1973
C'est le début de la période « symétrique ».
Il est lauréat du Prix Schwar du Salon de Mai à Berne et participe aux expositions « Artistes jurassiens », Salon blanc, Kunstmuseum, à Berne.

1974
Une grande rétrospective est organisée à l'Abbatiale de Bellelay, avec un catalogue de Tristan Solier, *Jean-François Comment*.

1975
Il réalise une mosaïque pour une propriété privée et une grande peinture murale sur bois à l'Ecole secondaire Cuenin, à Porrentruy ainsi que les vitraux de la chapelle des Sœurs de l'hôpital de Porrentruy.
Il reçoit le Premier Prix du 3e Salon de Mai, à Berne.

1976
Importante rétrospective au musée « Zur Allerheiligen », Schaffhouse, avec un catalogue de Robert Th. Stoll, *Der Maler J. F. Comment*.
Il voyage au Kenya et réalise des dessins, aquarelles et petits tableaux.

1981
Une rétrospective est organisée au musée jurassien des Beaux-Arts, à Moutier et à la galerie Zahno, à Moutier.

1982
Il réalise les vitraux à l'église catholique de Malleray, qui seront achevés en 1982, à la chapelle du home pour personnes âgées de Saint-Ursanne et deux vitraux à l'église Saint-Pierre de Porrentruy.

1985
Rétrospective au Gymnase Bodenacker à Liestal.
Naissance à Porrentruy de son premier petit-fils, Benoît.

1986
Il est lauréat du Prix des Arts, Lettres et Sciences de la République et Canton du Jura en 1986.
Une rétrospective lui est consacrée au cloître et à la galerie du Caveau à Saint-Ursanne, avec à cette occasion la publication du livre de Françoise Jaunin, *Jean-François Comment ou la quête de la lumière*, édité par la Société Jurassienne d'Émulation en 1988.

1989
Il réalise vingt-trois vitraux pour l'église de Münchenstein.
Naissance à Porrentruy de sa petite-fille, Juliane.

1993
Une de ses œuvres est exposée dans le cadre de « Magic blue », à la galerie Beyeler, à Bâle.

1994
Rétrospective de la période abstraite au Centre Culturel Suisse de Paris, et au Centre culturel de Saint-Imier.

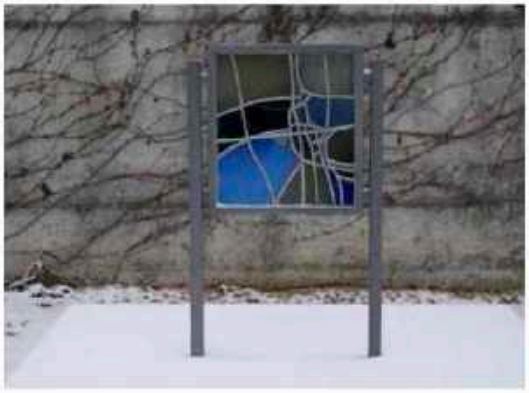
1995
Réalise cinq vitraux pour le temple Saint-Gervais, à Genève.

1996
Une rétrospective lui est consacrée à la galerie Le Manoir, à Martigny, « Jean-François Comment, 40 ans de peinture ».

1999
Trois expositions sont organisées pour fêter ses 80 ans. La période figurative est exposée à la galerie Courant d'Art à Chevenez. Le passage à la non-figuration et à l'abstraction lyrique est l'objet d'une rétrospective au Musée jurassien des arts de Moutier. Enfin, les œuvres plus récentes sont accrochées au Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy.

2000
Il réalise un vitrail dans le home pour personnes âgées de Boncourt et paraît aux éditions Adam Biro la monographie *Jean-François Comment*, avec des textes de Robert Th. Stoll, Alexandre Voisard, et un entretien de l'artiste avec son fils, Bernard Comment. Une édition de tête comprenait 30 exemplaires avec une aquarelle originale et 100 exemplaires avec une sérigraphie.
Naissance à Paris de son deuxième petit-fils, Thomas.

2002
Souffrant d'insoutenables douleurs au dos, Jean-François Comment est hospitalisé en juillet. Au bout d'un mois, son état se dégrade brusquement, et les soins intensifs ne pourront éviter l'issue fatale. Il décède le 4 septembre 2002 au matin.



Citations

Jean-François Comment (Entretien avec l'artiste par Bernard Comment, in : Robert Th. Stoll, *Jean-François Comment*, Paris, Adam Biro, 2000)
« Déjà comme adolescent, vers douze ou treize ans, la peinture m'intéressait, sans savoir ce que c'était. Je copiais des reproductions de l'*Illustration*, où il n'y avait que des peintres académiques, sans aucun intérêt artistique. Je n'avais aucune notion de l'art. Mais le désir s'est vite précisé. Il y avait un peintre local, à Porrentruy, qui s'appelait Willy Nicolet. J'ai pris des leçons particulières chez lui, durant trois ou quatre ans, environ une fois par semaine, je travaillais sur le terrain et dans son atelier.
Un autre événement a été déterminant. Je suis tombé gravement malade, une sinusite aiguë qui s'était portée sur le cerveau, on me pensait perdu. J'ai été hospitalisé plus de trois mois à Berne. Et j'ai l'impression que ce long séjour couché a accéléré un mûrissement, par rapport aux autres adolescents. Je me suis trouvé seul avec moi-même. Et une vérité s'est imposée : ma vie n'aurait de sens que si elle était consacrée entièrement à l'art. » (*Jean-François Comment*, éd. Adam Biro, 2000, p. 129)

« J'ai passé mon diplôme en 1943. Sans perdre d'année, je crois. J'ai alors demandé à mon père de me permettre de rester six mois de plus, pour ne faire que de la peinture.
Je pouvais choisir les cours que je voulais. J'ai eu Bodmer, le grand peintre, comme professeur. Il était un des maîtres de l'abstraction suisse, mais n'admettait pas qu'on parle de ça pendant ses cours. Pour lui, l'abstraction ne s'enseignait pas, ça venait après. »

« Je crois que les vitraux de la chapelle de Porrentruy ont marqué une date importante. C'était un grand travail, une grande surface ; j'ai fini les cartons en 1956, j'y pensais déjà en 1955. Il y avait encore une idée de forêt, très stylisée. J'appelle ça encore « figuratif », même si on ne voit plus du tout de forêt, car ces arbres, je voulais les traduire. Tout comme *La Grande forêt*, qui passe pour ma première toile abstraite, ne l'est pas tout à fait, car je sais que c'est une traduction de ce que j'ai vu ».

« Avec la technique que j'ai adoptée depuis quelques années, qui consiste, quand la toile perd sa luminosité, à remettre une couche de blanc très légère sur toute la surface pour reprendre ensuite la couleur, c'est un travail très long. Les toiles doivent donner l'impression d'avoir été faites d'un seul jet, sans repentir. Donc, je mets le blanc, très léger, qui laisse passer un peu les couches antérieures. Il m'arrive aussi de travailler au racloir en caoutchouc, à la spatule. On sent les gestes. Les accents sont en général faits au tube, puis corrigés à la main, d'une façon rapide, ou à la spatule. Je procède par couches très liquides, diluées à la térébenthine, et je bouge la toile. Quand je reviens avec la couleur sur une couche de blanc, celle-ci peut ne pas être tout à fait sèche, et le couleur change, elle se mélange. Le danger à éviter, c'est que cela donne quelque chose de laiteux. Sur du sec, la couleur reste plus pure. J'en mets pour la énième fois sur le blanc, j'incline la toile dans plusieurs sens, et je joue afin d'obtenir un effet plus ou moins clair, plus ou moins foncé. »

Anne Schild, Conservatrice au Musée de l'Hôtel-Dieu (in *Jean-François Comment, 100 ans,* monographie éditée à l'occasion du Centenaire à paraître le 14 juin).
« Très tôt, la terre, l'eau et la forêt le fascinent et génèrent sa réflexion. C'est dans le panorama ajoulot qu'il puise son inspiration initiale, avouant un « rapport presque charnel avec les paysages d'Ajoie ». Ses promenades quasi quotidiennes le stimulent et sont souvent le point de départ d'un travail esthétique. Ainsi, on retiendra ce magnifique *Paysage enneigé* datant de 1940, où la nature est déjà presque une abstraction. »

« Dès ses débuts, Jean-François Comment rompt avec toute forme d'académisme et rejette la représentation classique. Profondément peintre, il n'est pas tenté par le collage ou le relief. Il reste dans des réalisations en deux dimensions : peintures, monotypes, puis fresques et vitraux. Il trouve rapidement sa voie et ne dévie pas. Les années 1950 lui ouvrent le chemin vers la plénitude d'un art maîtrisé et abouti. »

Marcel Joray, critique d'art, éditeur, commissaire d'exposition (in *Jean-François Comment*, éditions du Griffon, 1954).
"De plus en plus l'espace est ramené dans un plan et la perspective linéaire disparaît pour ne laisser subsister que celle des plans successifs donnés par la couleur. L'espace se subordonne au plan et c'est dans le plan que s'inscrivent gens et choses, là que se passe l'action. »

Valentine Reymond, Conservatrice au Musée jurassien des Arts (in *Jean-François Comment, 100 ans,* monographie éditée à l'occasion du Centenaire à paraître le 14 juin).
« Jean-François Comment réalise d'autres synthèses magistrales dans cette période de recherches intenses. C'est le cas de ses grandes toiles intitulées *Salon*, peintes en 1955-1956. Il y associe la stylisation héritée de Matisse à la construction cubiste. Il stabilise ses surfaces par d'amples plans colorés tout en les animant par la ligne, la courbe, l'arabesque qui donnent naissance au profil d'un vase ou de plantes vertes. C'est sans doute le fruit, voire l'aboutissement, de son exploration picturale antérieure, au fil entre autres des *Tables noires.* Le thème de l'intérieur domestique relie d'ailleurs les deux séries. Mais la nouvelle ampleur et l'harmonie des lignes, le rythme des aplats ou encore les jeux de transparence que l'artiste met ici en œuvre prennent aussi leur source dans sa nouvelle expérience du vitrail. »

« Jean-François Comment s'adonne durant une dizaine d'années, de 1953 à 1962, à des recherches intenses. Il fait sien différents langages picturaux majeurs du XXe siècle qu'il refaçonne à sa manière. Artiste constructeur, artisan, il s'attache à la matérialité picturale. Et il la nourrit de nouvelles expériences décisives : le monotype couleur et le vitrail. C'est durant cette phase laboratoire qu'il passe progressivement à l'abstraction, en 1958, à près de 40 ans. S'il devient par la suite un des acteurs suisses majeurs de la peinture informelle, dite aussi lyrique, ce passage n'est pas véritablement une rupture. Jean-François Comment nourrit son abstraction de son rapport sensoriel, intime, journalier avec la nature. »

Gérard Comment, disquaire, fils de Jean-François Comment (*La musique* in *Jean-François Comment, 100 ans,* monographie éditée à l'occasion du Centenaire à paraître le 14 juin).
« Dans l'appartement de Belle-Croix, à la fin des années cinquante, le salon accueillait un pick-up (c'était le terme pour désigner un tourne-disque) intégré dans un meuble radio ainsi que quelques disques, gravés dans ma mémoire. La collection n'était pas importante, mais de qualité. Très jeune, j'étais subjugué par la beauté des pochettes, qui, à cette époque, faisaient l'objet d'un grand soin graphique et que le glaçage et l'odeur rendaient encore plus magiques. C'était surtout le samedi en fin d'après-midi que mon père, après s'être servi une bonne rasade de Ricard, posait un vinyle sur la platine et que le son envahissait la pièce. Je découvrais alors un monde sonore envoûtant et ce sont ces écoutes en famille qui sont à l'origine de ma passion pour le disque. »

Françoise Jaunin, critique d'art (*Le Chant de la couleur*, in Françoise Jaunin [et al.], *Jean-François Comment ou la quête de la lumière*, Porrentruy, Société jurassienne d'Émulation, coll. l'Art en œuvre, 1988)
« C'est que Jean-François Comment porte en lui ce double signe de terre et d'eau : l'éblouissement méditerranéen qui lui a apporté la révélation de la lumière et de la couleur, et l'amour indéfectible qui le lie à la forêt jurassienne. Ils sont ses deux pôles de nature, dont il a le besoin physique constant : l'été, grâce à sa longue nage journalière, avec l'"eau qui glisse tout autour et le ciel qui défile au-dessus", haut et bas confondus, monde qui bascule. Et tout le reste de l'année par sa promenade quotidienne en forêt, pour "sentir son sol élastique sous les pas, écouter ses silences musicaux, humer ses odeurs de terre chaque jour différentes" ». Françoise Jaunin, p. 15.

« C'est désormais la liberté suprême qu'il tente d'atteindre : celle du dépouillement absolu. A l'image de ces vieux sages extrême-orientaux, il décante, élague tout ce qui n'est pas le minimum essentiel, épure jusqu'au vertige du presque rien qui contient tout. La giclure qui dit la sève vitale. La ligne qui trace la trajectoire interstellaire de la comète. La tache qui raconte l'univers. La couleur nue qui dit l'éblouissement de l'absolu » (p. 29).

Alexandre Voisard, poète (in *Jean-François Comment*, éd. Adam Biro, 2000, p. 7)
« Son travail quotidien, assidu, étreint le monde dans une immense respiration. Un souffle inouï rythme cette œuvre toujours en quête de mouvement et de lumière. Ce créateur-là l'éprouve jusque dans sa chair : la vie est lente où son univers se refaçonne interminablement du gris à l'outremer, du subtil à l'intense, du délié à l'impétueux. Rien n'est fini. L'œuvre à chaque aube redéfinit ses gammes et remodule les cadences de son chant. Jean-François comment retrousse ses manches. La symphonie sur la toile va déferler. Le miracle survient, comme toujours. »

Éric Marty, écrivain, éditeur des œuvres complètes de Roland Barthes (*La couleur, toujours unique* in *Jean-François Comment, 100 ans,* monographie éditée à l'occasion du Centenaire à paraître le 14 juin).
« On devrait commencer par l'abstrait, par les monochromes de Jean-François Comment, puisque c'est par là que tout finit, ou plutôt que tout prend sens, c'est-à-dire que tout disparaît : sous la couleur, dans la couleur, la couleur moderne, celle du monochrome. La couleur, toujours unique ; unique d'être isolée des autres couleurs, unique d'être travaillée jusqu'à l'épuisement, jusqu'à l'effacement/dévoilement de la teinte-mère vers une autre modalité de la couleur, la couleur étendue dans sa tonalité la plus remarquable, délivrée de tout secret, de toute fausseté, saisie dans sa clarté interne comme dans ses possibilités d'ombre. »

« En entrant dans l'univers dit abstrait, Jean-François Comment ne cède ni à l'époque, ni à des impératifs agités par les marchands ou les critiques. Chez lui, le passage du figuratif à l'abstrait ne semble nullement obéir à la formule tellement ressassée du « ne pas rendre visible mais rendre le visible » - fournir le concept plutôt que la singularité -, mais demeure fidèle à cette autre formule de Klee : « non pas rendre le visible mais rendre visible ». Rendre visible quoi ? La couleur. »

« Peut-être alors ce tableau qu'on regarde interminablement, nous initie-t-il aussi à la difficulté de voir, à sa presqu'impossibilité, à la fragilité de nos yeux que la couleur ne cesse de révéler, à cette décision inouïe du peintre de s'y affronter pour nous tous, à ce geste toujours unique, et que la lassitude gagne si vite, d'ouvrir les yeux sur cette dérobade incessante du monde à laquelle, lui, il ne se résout pas. Il ne s'est pas résolu. »

Jean-Pierre Monnier, écrivain (catalogue Six peintres jurassiens, 1963).
« Il veut saisir, du monde naturel, son éclat et son rythme, sa présence intégrale, et nous la rendre dans sa réalité profonde.
Sur des fonds lisses où domine la couleur dans sa densité la plus grande, s'inscrivent des traits qui semblent éterniser le geste du peintre et des épaisseurs de pâte qui rendent à la matière toute son intensité (…) .L'expression lyrique de la lumière procède ici directement d'un rayonnement, d'un équilibre et d'une foi. Elle est tout entière acte de peindre, et il en est ainsi parce qu''il y a désormais correspondance immédiate entre l'intimité profonde de l'homme et les moyens qu''il s'est acquis. »

Bernard Comment, écrivain, éditeur et fils de Jean-François Comment (*Une vie à l'œuvre* in *Jean-François Comment, 100 ans,* monographie éditée à l'occasion du Centenaire à paraître le 14 juin).
« La vie de Jean-François Comment, c'est la peinture. La peinture avant tout, la peinture par-dessus tout. À l'exception de rares vacances et de quelques voyages (où il continuait de travailler le plus souvent, à rythme cependant réduit), il aura passé son existence dans son atelier, se levant à l'aube (quelles qu'aient été les veilles, parfois très arrosées), s'interrompant à midi et quart pour le repas et la lecture du journal. Il repartait dans son atelier vers 13h30 et y passait l'après-midi, jusque vers 19h (essayant alors de rallonger, chaque fois un peu plus, jusqu'à une remarque de son épouse Jeanne qui le rappelait à l'autre monde, celui de la vie familiale, des loisirs). Neuf à dix heures par jour, dans ses deux ateliers successifs qui auraient pu être une prison mais qui furent surtout un espace où se déployaient ses visions, ses élans, ses fougues, ses méditations, et la recherche du bon geste au bon moment pour capturer l'instant de vérité, l'épiphanie, l'illumination (au sens que Rimbaud donne à ce terme, l'empruntant d'ailleurs au vocabulaire anglais de la

peinture). Neuf à dix heures par jour, pendant plus de soixante ans, de 1936 à 2002. On fait le compte ? Près de 20'000 jours, environ 180'000 heures. C'était sa vie, le centre irradiant et débordant de sa vie : peindre, peindre et peindre encore. Jusqu'au bout. Avec des milliers d'œuvres à la clé. »

« À partir de 1960, Jean-François Comment est tout à fait dans la non-figuration, même si on perçoit encore des souvenirs de motifs dans certaines arabesques. L'aventure est lancée, la grande aventure de quarante ans dans l'abstraction. (…) Le bouillonnement créatif est spectaculaire, ambitieux. En 1962, le peintre se lance dans plusieurs grands tableaux au format imposant, 175x217 cm, et une occasion prestigieuse s'inscrit à l'horizon : représenter la Suisse à la Biennale de Tokyo (ensuite accueillie dans plusieurs autres villes japonaises). Les trois tableaux qui sont envoyés en Extrême-Orient sont des pièces maitresses, qui comptent parmi les plus belles, les plus fulgurantes de l'artiste : il y a *Neige*, et deux flamboiements au pinceau énergique, emporté : *Rouge* et *Journée chaude*. On est frappé par la maîtrise et la puissance de ces œuvres, qui marquent le début d'une nouvelle période et pourraient tout aussi bien en être l'achèvement. Ces toiles n'ont pas pris une ride, et dégagent aujourd'hui encore la même force d'interpellation et de saisissement. »

« Il y a aussi l'émanation de la couleur, ce jaune tellement intense et presque aveuglant d'Hymne *au soleil*, ce rouge puissant, lumineux, irradiant et porteur d'une mémoire orange de *Mystère rouge*. Et cette irradiation, cette puissance des sous-couches à jaillir du profond de la couche ultime et apparente, Jean-François Comment va désormais en faire tout l'enjeu de son œuvre. La technique évolue dans une quête de la luminosité, chaque toile devenant ainsi une épiphanie, une apparition de lumière faite de tout le temps accumulé de la peinture en couches subtiles, de plus en plus subtiles, grâce à une dilution maximale de la pâte picturale dans la térébenthine. »

« On est ému à l'idée que Jean-François Comment finit dans la joie du jaune, de la vie effusive, encore réchauffée par un orange qui sourd de la profondeur de l'espace pictural, avec deux tableaux travaillés pendant quatre ans, de 1998 à 2002 : *Sans titre* et *Soleil jaune*, deux œuvres bouleversantes, enthousiasmantes, hors de l'âge, hors des lourdeurs du monde, enivrantes pour tout dire. (…) Par sa fougue, sa soif d'intensité, son incapacité à se satisfaire, il reste vivant en chacun de ses tableaux. »

Partenaires

La Fondation Jean-François Comment a été créée en 2009 par Gérard et Bernard Comment, fils de Jean-François Comment. Elle est dédiée à faire vivre l'œuvre de Jean-François Comment auprès du public et des collectionneurs.

Le Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy a été créé grâce au professeur Gustave Amweg (1874-1944), défenseur du patrimoine jurassien et collectionneur. Dans les réserves du Musée, on trouve une importante collection de tableaux d'artistes ajoulots, de très nombreuses estampes anciennes et modernes, des fonds photographiques, les anciens objets de culte de la communauté juive de Porrentruy, des affiches anciennes, etc. Outre sa présentation permanente, le musée réalise trois expositions temporaires par année.

Le Musée conserve plus de 3'000 œuvres de quelque 600 artistes, dont la plupart ont été réunies au fil du temps par le Club jurassien des Arts. Principalement composée d'un ensemble exceptionnel d'art jurassien moderne et contemporain des années 1950 à nos jours, avec pour point fort l'abstraction lyrique des années 1950-1960, la collection contient également des œuvres d'artistes d'autres régions de la Suisse et de l'étranger. Le Musée jurassien des Arts offre 416 m2 de salles d'exposition pour les cinq expositions temporaires qu'il organise chaque année.

Fondation privée, la Fondation Anne et Robert Bloch a pour but de promouvoir la création et la vie culturelle, ainsi que la mise en valeur du patrimoine dans le Jura. Ses domaines d'activité sont du côté de la création culturelle : beaux-arts ; arts audiovisuels ; musiques (composition et exécution) ; belles-lettres ; arts de la scène et du côté du patrimoine : archéologie, histoire, traditions populaires, environnement.

Les six cantons romands (Vaud, Fribourg, Valais, Neuchâtel, Genève et Jura) autorisent l'exploitation de la Loterie Romande et reçoivent la totalité de ses bénéfices, via les organes cantonaux de répartition. Les bénéfices sont entièrement consacrés au soutien d'institutions d'utilité publique romandes, à l'image du présent soutien émanant de la délégation jurassienne.

La Fondation de Famille Sandoz a été créée en 1964 par le peintre et sculpteur Edouard-Marcel Sandoz, fils du fondateur de la société Sandoz SA à Bâle (aujourd'hui Novartis SA). Elle prône l'esprit d'entreprise et l'innovation, de même que le respect de la tradition industrielle suisse, par le moyen de participations à long terme dans divers secteurs d'activité. Les investissements de la Fondation visent à préserver un haut niveau de qualité et à perpétuer les valeurs sociales essentielles, perçues comme un objectif stratégique. Parallèlement, la Fondation entend encourager la créativité et l'initiative privée. Le soutien et l'encouragement des arts et de la culture, notamment par le biais de la Fondation Edouard et Maurice Sandoz (FEMS) sont le pendant de son activité économique.

L'Office de la culture (OCC) remplit les tâches propres aux deux faces de l'action culturelle publique : la protection, l'enrichissement et la mise en valeur du patrimoine ; le soutien à la création et à la diffusion dans toutes les disciplines artistiques.

Créée en juillet 1982 et rattachée dès lors à l'Office de la culture, la Bibliothèque cantonale jurassienne (BiCJ) assume une double mission : elle est un centre d'étude et de culture générale et le lieu de constitution et de mise en valeur du patrimoine intellectuel jurassien.

L'établissement cantonal d'assurance immobilière et de prévention assure l'ensemble des bâtiments situés sur le territoire cantonal jurassien. Il a également pour missions la prévention et la lutte contre les dommages.

La Fondation Loisirs-Casino Courrendlin a pour mission de contribuer à la promotion et à l'essor de la culture, du sport et du tourisme dans le canton du Jura.

Contacts

Fondation Jean-François Comment
Bernard Comment / Gérard Comment
Adresse électronique : centenaireJFC@gmail.com
Adresse postale : Fondation Jean-François Comment, 5 rue de la Molière, 2900 Porrentruy

Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy
Anne Schild
anne.schild@mhdp.ch

Musée jurassien des arts de Moutier
Valentine Reymond
valentine.reymond@musee-moutier.ch